

Mélancolie d'acculturation, dépressions et suicides chez les Indiens d'Amérique du Nord

Après mes recherches sur le Koro en Indonésie⁽¹⁾, sur le Taravana en Polynésie⁽²⁾, sur les délirs de persécution au Chili⁽³⁾, j'ai récemment colligé un certain nombre d'informations en me rendant à l'Indian Health Center de Tucson (Arizona), au département de psychologie clinique et pathologique de l'Arizona State University ainsi qu'à J. Hopkins Center for American Indian Health (Phoenix, Arizona) où j'ai été reçu de façon très accorte par plusieurs collègues.

Il y a environ dix ans le nombre de cas de dépression et de suicide chez les American Indians était déjà très alarmant parmi les deux millions d'autochtones qui sont dépendants des divers Indian Health Centers d'Amérique du Nord. Actuellement, malgré les difficultés de recensement nous savons que le taux de suicide chez les indiens, toutes tribus confondues est le double de celui de la population américaine non tribale, soit 19,2 pour 100 000 habitants chez les indiens contre 11,2 dans la population. Les comportements parasuicidaires sont également impressionnants⁽⁴⁾. Environ 1,5 millions d'indiens sont suivis dans douze régions desservies par les Indian Health Centers.

Rencontre à l'Indian Health Center de Tucson (Arizona)

J'ai pris connaissance des différents programmes d'intervention dans l'un des centres de la zone géographique de Tucson. Il s'agit de l'une des 150 unités de service opérant auprès des tribus sur 34 états sous la forme de petits hôpitaux et de dispensaires. Les services rendus par ces centres concernent la prévention du suicide, des programmes de réhabilitation et

de traitements ainsi qu'un Applied Suicide Intervention Skills Training (ASIST) pour les Indiens des communautés avoisinantes. Il existe aussi de nombreux numéros téléphoniques d'appels d'urgence.

L'Indian Health Service (IHS) a effectué des évaluations psychologiques permettant de mettre en relation significative et pertinente le taux de dépressions et de suicides avec la mortalité due à l'alcool et aux substances toxiques. Celle-ci est actuellement 5,5 fois plus élevée que celle de la population américaine générale. Toutefois le pourcentage ces dix dernières années a diminué de façon conséquente grâce aux actions de prévention et de traitement. A noter un fait nouveau chez les femmes indiennes dépressives : le FAS (*Fetal Alcohol Syndrome*) dont l'incidence nouvelle relativement élevée peut, dans certaines communautés, atteindre 6 pour 100 000 habitants (IHS 2000). Précisons que les IHS n'ont plus rien à voir avec les Services de Protection des Indiens (SPI) qui virent le jour dès 1914. Les SPI n'étaient pas adaptés aux besoins des « sauvages » qui brisaient les lits qu'on leur offrait pour en faire du feu car il couchaient à même le sol ou sur des nattes. Ils refusaient, en outre, la viande et le lait qui leurs étaient proposés. Les SPI permettent, toutefois, d'excellentes enquêtes ethnographiques à une époque où les sources d'information étaient rares.

Le problème complexe de l'épidémiologie de l'alcoolisme est traité dans le *Journal of Studies on Alcohol*. Jack Utter⁽⁵⁾ note dans son dernier livre : « *There is a persistent myth that Indians have a biophysical reason for not being able to hold their liquor. No basis at all for this myth is found in the scientific literature.* »

En outre, la consommation d'amphé-

tamine a triplé en cinq ans et les indiens utilisent quatre fois plus de crystal méthamphétamine que les américains, toutes races confondues. Une ivresse aiguë associée à différents agents toxiques ou une ivresse pathologique à thème de préjudice conduisent souvent au geste suicidaire.

Mélancolie d'acculturation et crise d'identité

Les comportements dépressifs, suicidaires et éthyliques ont une signification de fuite devant un enchevêtrement de situations complexes et conflictuelles. Il n'y a pas de prédisposition génétique connue ou avérée et il nous faut exclure toute recherche culturelle d'une mort sacrificielle qui aurait quelque signification symbolique ou héroïque. De plus, les indiens des réserves ne sont pas constitutionnellement fragiles, phobiques ou « primaires ». L'alcool et les drogues diverses sont toutefois une des nombreuses causes des conduites suicidaires. L'éviction de toute représentativité politique est à l'origine d'une crise d'identité dont le degré de gravité ne peut être passé sous silence. Les traumatismes historiques réels, le racisme envers les indiens (pourtant officiellement condamné), le clivage aigu des stéréotypes, l'isolement culturel, les cortèges d'humiliations, le long cheminement vers l'assistantat promu par Richard Nixon, suivi des incompréhensions de Ronald Reagan sont à l'origine de frustrations ethniques, d'un pessimisme culturel avéré confinant à la dépression chronique et au sentiment d'impuissance dont l'installation fut insidieuse mais marquante. J'ai été reçu par les Professeurs Manuel Barrera et Leona S. Aiken à l'Arizona State University (ASU). Il est ressorti de nos échanges qu'il existe une tristesse culturelle malade, un fond permanent d'abattement moral, une vision péjorative de la vie, variable en intensité mais perturbante dans la durée. L'ensemble étant lié à maintes frustrations chroniques entraînant une tendance immanente au désarroi que je nommerai ici, mélancolie d'acculturation, laquelle parvenue à son paroxysme débouche sur l'acte suicidaire. Certains éléments déclenchants et aggravants sur le plan socioculturel sont tout à fait perceptibles.

« *Quel est l'avenir de notre passé ?* », demandent les Indiens d'Amérique. Mes collègues sont formels car la réponse qui s'impose aux tribus des réserves est : *No future*. On peut parler en ce sens d'une véritable mélancolie d'acculturation, associée à une crise d'identité. Le vécu d'inutilité de l'existence s'associe, en effet, à la pauvreté, à l'absence de perspective de perpétuation des traditions et à l'extinction progressive et quasi-certaine des ethnies, de leurs moeurs et de leurs langages.

Claude Lévi-Strauss a montré il y a un demi-siècle, à propos de diverses cultures dans son livre *Tristes tropiques* que les peuplades Nambikwara, Bororo et Tupi-Kawalub disparaissaient. Un titre malheureusement prophétique. Mais, contrairement à ce qu'écrivit l'auteur, j'aurais pu commencer cet article par ces mots : « *J'adore les voyages et les explorations.* »

En outre, malgré la notoriété de C. Lévi Strauss, les Nambikwara, au nombre de 20 000 en 1915, disparurent jusqu'à n'être que quelques centaines dix ans plus tard emportant avec eux le mystère de ce que l'auteur

LIVRES

Arts et littérature

Séminaire Babel sous la direction de Maurice Coccos
Adolescence 2008 n°64
L'Esprit du Temps, 21 €

En se servant des discussions, des inédits et des textes publiés, M. Wolf-Férida montre que la référence à la nymphe chez P. Fédida, à l'exemple du texte de Nabokov sur Lolita, fait partie d'une construction théorique importante relative à la représentation temporelle dans le complexe d'Oedipe. Celui-ci peut se concevoir des points de vue du vieillissement. Pour A.-M. Smith di Blasio, l'écriture de V. Woolf témoigne d'un engagement intime et radical dans la féminité inséparable de son activité d'écriture.

d'écrivain et de l'enfant-chercheuse qu'elle était, des lieux engendrés dans la parole, aussi fragmentaire soit-elle. Dans le texte présenté, il est question de la voix de la mère, de la trace mnésique d'une réminiscence sonore qui fonde le mouvement de l'écriture en dessinant la place d'une arrière-scène maternelle et écholologique qui est celle de l'échange du langage. Artemisia Gentileschi est une femme peintre du début du XVII^e siècle, très influencée par Le Caravage, qui était un ami de son père. Orazio Gentileschi.

Depuis les années 50, Artemisia a mobilisé l'intérêt des féministes en Italie et aux USA. M. Coppei-Batsch analyse trois œuvres d'Artemisia, *Judith et Holoferne*, qui permet d'imaginer comment Artemisia se situait par rapport à la sexualité de son époque. *Yaffè et Sisera*, qui, peut-être, parle indirectement de ses relations avec son père. *Lucrèce*, enfin, que l'on peut regarder comme une confidence. S. Schauder présente une discussion du processus créatif chez Camille Claudel et des relations complexes qu'entretenaient ses œuvres avec le temps.

Dans un premier temps, l'auteur souligne la sensibilité toute particulière de cette artiste au temps. Dans un deuxième temps, huit de ses œuvres sont présentées et analysées en fonction de leur rapport spécifique au temps. Querelleur, fauteur de troubles et condamné pour assassinat, Caravage ne cessa pas de peindre, qu'il fût sous la protection de mécènes ou en fuite pour échapper à la justice pontificale. Le contraste entre le saisissement pictural d'instant suspendus et son errance vitale jalonnée de passages à l'acte laisse penser, pour E. Sabouret, qu'en dépit d'une œuvre considérable, son pouvoir créateur n'ait pu prendre le pas sur l'inflexion mortifère qu'il met en scène dès ses premiers tableaux. Son errance s'est accentuée à la fin de sa vie tandis qu'il se livrait encore, à l'abri de la toile, à de grandes compositions religieuses aux thématiques désespérées, en quête d'une absolue divine.

Basée sur les notions d'*image du corps* (R. Schilder) et de *pathosforme* (A. Warburg), S. Mijolla-Mellor propose de revisiter l'œuvre picturale de Botticelli du point de vue de la perception de l'adolescence comme une fiction idéalisée reposant sur une triple souffrance : la quête inaccessible de la pureté, la dimension de l'excès maniaque en relation avec le temps futur et la disparition nostalgique de temps irrémédiablement disparu de l'enfance. A propos de Cousine K de Yasmina Khadra, Ch. Condomin's Interroge sur l'impact de plusieurs traumatismes cumulés dans l'enfance et l'adolescence (rejet ma-

temel précoce, confrontation directe à la mort du père, emprise perverse) prédisant à l'émergence d'une pulsion de cruauté. Elle fait l'hypothèse que le recours à l'acte criminel est une recherche de triomphe sur l'objet et d'omnipotence face à la menace d'anéantissement.

M. Schneider rapporte, dans son livre *Marilyn dernières séances*, la façon dont s'est déroulée durant trente mois la dernière tranche d'analyse de Marilyn Monroe avec Ralph Greenson et montre l'aspect passionnel de cette relation. Une mise en évidence de la problématique exhibitionniste de l'actrice aurait certainement permis d'approfondir davantage les enjeux de cette analyse. G. Bonnet explicite les données de la clinique de l'exhibitionnisme, chez la femme en particulier, pour montrer qu'elles sont ici très présentes, et qu'elles éclairent, pour une bonne part, la façon dont les choses ont évolué.

Aurore Dupin, alias George Sand, issue d'une famille en crise du fait du caractère de la classe sociale, des convictions religieuses de ses membres, fait un épisode mystique fort à quinze ans dans l'école où elle était interne. Pour F. Declercq, ce moment, relaté dans *Histoire de ma vie*, sans l'engager dans une vocation religieuse, influença ses convictions sociales et ses analyses psychologiques artistiques.

Le tableau d'Antiochus de Jean-Auguste-Dominique Ingres montre un renversement dans la relation père-fils amenant le premier, roi de Syrie, à donner sa jeune épouse au second. Il est réfléchi sur cette décision qui se révéla heureuse malgré sa signification prométhéenne, pour Ph. Guillon dans le champ de la conflictualité familiale et sa tradition institutionnelle. Dans un entretien avec R. Cahn, M.-C. Aubray et D. Agostini ont essentiellement utilisé comme fil rouge, *Adolescence et folie* (PUF 1991). Quatre points de vue ont, successivement, exploré les conceptualisations de l'adolescence : le côté sujet, le côté objet, le côté famille interne-externe, le côté institution thérapeutique.

« **Les demandeurs de l'AAH**
Une population souvent éloignée du marché du travail
Elvire Demoly
Études et résultats 2008 n°540
Drees

Entre juillet 2005 et juin 2006, 330 000 personnes ont obtenu une réponse à leur demande d'AAH en France métropolitaine, et sept sur dix ont obtenu un accord.

Les personnes qui demandent l'AAH sont âgées de 45 ans en moyenne et présentent, majoritairement, une déficience principale motrice ou du psychisme. Plus du quart d'entre elles sont handicapées depuis l'enfance. Elles sont, dans ce cas, le plus souvent délictueuses intellectuelles. Seul un demandeur de l'AAH sur dix travaille en milieu ordinaire, généralement comme ouvrier ou employé. Lorsque le handicap est précoce, l'activité en établissement spécialisé (ESAT, ex-CAT) est plus fréquente qu'en milieu ordinaire et la scolarité a souvent été perturbée. Les demandeurs de l'AAH ont rarement eu une activité professionnelle en continu. Ceux qui ne travaillent plus ont, dans la moitié des cas, perdu leur emploi pour raisons de santé. Les trois quarts des demandeurs sont hors du marché du travail.

CONCOURS D'AFFICHE 2007 - 2008

« Sols sage ô ma douleur »



LIVRES

La grande misère de la médecine pénitentiaire

Bulletin de l'Ordre des médecins
2008 n°5

Le dossier du mois de mai 2008 du bulletin de l'Ordre des médecins aurait dû alerter les parlementaires avant la discussion sur la loi pénitentiaire. Le dossier aborde les problèmes de santé en général qu'ils soient somatiques ou psychiques. L'état de santé des détenus globalement moins bon que celui de la population générale est un fait contesté par personne. Les maladies infectieuses, comme les hépatites, le Sida et la tuberculose sont diagnostiqués à des taux plus importants que dans la population générale, à tel point que le Professeur Didier Sicard considère que la prison est « un laboratoire épidémiologique d'infections et de maladies transmissibles ». Quant aux maladies mentales, elles sont considérées comme le « problème sanitaire numéro 1 en milieu carcéral » et le CNO reprend une expression qui tend à devenir un classique : « la prison est en train de devenir l'asile du XXI^e siècle ». La consommation de psychotropes, notamment les somnifères, sont largement prescrits afin de « permettre une sédation rapide nocturne. Bien sûr, ces médicaments sont parfois nécessaires, mais souvent ils pourraient être évités si on avait les réponses adaptées ». La prévention de la récidive devient illusoire car « une fois leur peine effectuée, la plupart des détenus - psychiatriques - sortent de prison au mieux dans l'état où ils sont entrés, mais généralement dans un état qui s'est détérioré ». Il est également rappelé que « les relations entre le personnel pénitentiaire et les médecins sont souvent tendues car le respect du secret médical n'est pas toujours bien perçu par l'administration » et que « le médecin est là pour soigner les détenus, pas pour assister les autorités pénitentiaires ».

M. David

http://www.conseil-national.medecin.fr

Les infractions à caractère sexuel, enjeu de santé publique

Quels rôles et quelles fonctions pour le psychiatre et la psychiatrie ?

Sophie Baron-Laforet, André Clavardini, Bernard Cordier, Gérard Dubret, Catherine Paulet, Jean-Louis Senon, Loïck M. Villerbu

Pluriels* 2008 n°69-70-71

Les situations d'agression sexuelle ont augmenté, entre 1996 et 2004, en France, de 40%. En 2004, les atteintes aux mœurs constituaient 9% de la criminalité globale et, selon l'observatoire national de la délinquance, en 2005, 475 000 personnes se disaient avoir été victimes de violences sexuelles. Ces chiffres sont tous d'origine judiciaire et ne permettent donc pas de refléter l'importance du phénomène ; il ne s'agit que de la partie émergée d'un iceberg. On ignore tout ou presque sur les réalités cliniques et psychopathologiques des agresseurs. La création des UHSA et la loi sur la dangerosité qui tendent demièrement à apporter des réponses, ont soulevé dans la psychiatrie, particulièrement interpellée, un certain nombre de réactions, souvent peu favorables à ce dispositif et à cette loi.

Pour mieux connaître les positions des psychiatres conduits à répondre à la demande d'expertise de dangerosité des délinquants en fin de peine qui leur est faite comme pour mieux cerner la conception qu'ils se font, plus généralement, de leur rôle dans le soin, Pluriels a soumis à certains d'entre eux, particulièrement concernés, un questionnaire dont sont livrés dans ce nu-

méro triple, *in extenso*, les réponses. Leur position sur l'expertise de la dangerosité est particulièrement démonstrative : ou bien le délinquant n'est pas un malade psychiatrique, et ils n'ont aucune opinion à formuler sur son sort judiciaire et les moyens choisis par la société et la justice pour se défendre contre lui ; ou bien il est malade, et leur intervention s'ouvre sur l'appréciation de la pathologie et la mise en œuvre de thérapeutiques à l'efficacité éventuelle ; sur l'exercice attentif de leurs connaissances cliniques ; sur un diagnostic et un pronostic qui, en aucun cas, ne saurait être prédictif au-delà de ce qu'autorisent leurs connaissances de la psychopathologie et de ce que permettent d'espérer des traitements qui restent actuellement aléatoires. Si Bernard Cordier s'aventure à penser que l'évaluation de la dangerosité, et donc sa prédiction, est possible, il le dit sous condition que le psychiatre ne soit pas le seul clinicien à faire ce pronostic. Telle est aussi la position de André Clavardini quand il énumère un requis minimal dont les différents termes font actuellement défaut. Pour sa part, J.-L. Senon évoque l'entrée en lice d'équipes « surspécialisées » et volontaires... Ce qui est le plus remarquable est sans doute la mesure avec laquelle chacun fixe les limites de son engagement qui sont celles de ses connaissances, il n'est jamais question pour aucun de baisser les bras et d'abandonner les délinquants malades, récidivistes ou non, à la dangerosité criminologique établie ou non. Tous, ils se trouvent en situation de bricolage, avec les moyens du bord et ont le sentiment que pour ce qu'on exige d'eux, on ne leur en donne guère les moyens. Ils se refusent à être au service aveugle de pouvoirs qu'ils solent ; ils marquent le soud constant d'une « éthique clinique ».

Troubles fonctionnels intestinaux

La Revue Prescrire Mai 2008 n°295

On trouve dans la partie « Stratégies » de ce numéro un bilan des traitements des troubles fonctionnels intestinaux récurrents. L'association de troubles du transit épistodiques à des douleurs ou à un inconfort abdominal est fréquente, et le plus souvent ne traduit pas une atteinte organique. Même lorsque ces troubles sont récurrents, en l'absence d'autres signes cliniques, d'anémie et de syndrome inflammatoire biologique, les affections graves ne sont pas plus fréquentes que dans la population générale.

Aucun traitement connu ne modifie radicalement l'évolution naturelle des troubles fonctionnels intestinaux récurrents. Pour calmer les douleurs, des antispasmodiques ont été évalués dans plus d'une vingtaine d'essais comparatifs randomisés. Ceux dont l'efficacité est la mieux étayée sont le *pinaverium* et l'huile essentielle de menthe poivrée, avec des effets indésirables modérés. Les antispasmodiques nettement atropiniques n'ont pas une balance bénéfices-risques favorable. Les antidépresseurs imipraminiques semblent avoir une efficacité antalgique au mieux modeste. Étant donné la fréquence de leurs effets indésirables, la balance bénéfices-risques est plutôt défavorable. L'efficacité des antidépresseurs inhibiteurs dits sélectifs de la recapture de la sérotonine (IRS) n'est pas démontrée.

Diverses techniques visant à contrôler les émotions et les réactions psychiques sont proposées : relaxation, biofeedback, hypnose, psychothérapies. Les essais ne sont pas assez solides pour en démontrer l'intérêt. Les six essais d'acupuncture versus acupuncture mimée n'ont pas montré d'efficacité de l'acupuncture au-delà de l'effet placebo.

de *Tristes Tropiques* nommait avec poésie « leur mélancolie rêveuse ». L'interrogation recadrante que j'ai proposée récemment dans *Un Nouveau regard sur l'anorexie*⁽¹⁾ trouve ici également tout son sens. Qui, en effet, se mobilise aujourd'hui en Europe pour le sort des Indiens ? On se bat certes, bec et ongles, pour la survie des loups, des pandas, des phoques et de l'ours des Pyrénées et l'on ignore tout de la disparition démographique et du « moral » de ces hommes, de ces femmes et de ces enfants qui vivent à dix heures d'avion de notre capitale ! Les américains n'ont, sans doute, pas trouvé leur propre Jean Malaurie des Editions Terre humaine mais leurs soucis sanitaires auprès des « *Native* » déprimés est réelle même si les situations humaines sont d'une grande complexité et souvent paradoxales comme nous allons le voir.

Les langages

Les nombreux langages des tribus indiennes n'ont aucun avenir ou très peu. Seulement 20 sur les 155 « *native languages* » sont encore parlés. « *The languages are dying* » note mon collègue Manuel Barrera. Jour après jour, les Yaqui perdent leur langage *piman* des premiers pima de la rivière Gila. Les Tohono O'odham de la région de Tucson, aussi les Apache, les Navajo, les Mescalero voient s'évanouir et disparaître le langage *Athabaskan* que parlent encore les enfants des tribus Athabaskan du Canada. Les Zuni oublient leur *Zenion*. Les Picuris, les Taos, les Jemez, les Nambé, les Tesuque perdent leur parlé *Tiwa*. Les Hopi abandonnent leur *Scho-shonean*. Les Cochiti, les Acoma, les Laguna, les Santa Ana délaissent leur *Keresan*.

Aucune de ces langues n'est enseignée officiellement, contrairement, chez nous, au Corse ou au Breton. Ce que l'on conserve n'est souvent que folklorique ou militaire. Une anecdote. Un grand artiste Navajo fut puni pour avoir parlé navajo à l'école, tandis que son père servait dans les Marines et était utilisé pour déjouer les forces japonaises grâce au fameux « *navajo code* » utilisé par les services secrets armés. Les missions d'évangélisation sont à l'origine des interdits concernant les langues. Une indienne Huron déclare « *the missionaries... tried to destroy our believes... the language has been almost completely lost... all the christian religions prohibited us from speaking our own language... and by doing so what was going on in the background was a big loss of identity. A loss of culture* ».

Pour bien comprendre la situation actuelle il faut relire, entre autres, *Soleil Hopi*, de Don C. Talayeva⁽²⁾, *Ishi* de Théodora Kroeber, qui est le testament du dernier indien sauvage de la Californie du Nord, et *Aimables Sauvages* de Francis Huxley ainsi que *Les Venues ouvertes* d'Eduardo Galeano, qui constitue une véritable contre-histoire à l'histoire écrite par les Blancs.

Les chutes démographiques

Aux USA, dépressions et suicides expriment, sur le plan démographique, la conscience aiguë d'une disparition annoncée. Certes, les Navajos sont encore 230 000, les Zunis, environ 10 000, comme les Hopis, mais les Cochitis ne sont plus qu'un millier, les Nambes 630, les San Ildefonso 575, les Tesuques 400, les Sandias seulement 360 !

Il y a effectivement extinction d'espèces humaines non protégées ! S'ajoute à cela l'isolat démographique et les bouleversements technologiques ou l'énergie des centrales nucléaires côtoie les productions traditionnelles archaïques.

Les causes déclenchantes du geste suicidaire ne constituent pas une incohérence, mais un déséquilibre palpable au quotidien, un échappatoire désespérée et un appel à l'aide face à des situations de conflits tragiques quasi-insolubles.

Beaucoup de tribus n'ont pas le sentiment de vivre mais de survivre tant sur le plan culturel qu'environnemental. Les plus optimistes pensent toutefois réversible cette « *march toward annihilation* ». Un numéro du *Lakota Times* précise : « *nous savons cela, mais nous avons tendance à penser que nous sommes très intelligents et que nous avons atteint un tel degré de civilisation que la solution sera trouvée à temps. C'est une attitude dangereuse* ».

En effet, les choses semblent s'être détériorées depuis les années 80, plus qu'on ne pouvait l'imaginer, souligne Uter⁽³⁾. Un indien Kiowa remarque : « *Une partie de notre survie réside dans la question : comment rester indien, comment être assimilé sans cesser d'être indien... c'est une question d'identité (assimilated without ceasing to be an Indian... it's a matter of identity)* ».

Et Uter ajoute : « *en théorie, les tribus étaient suffisamment acculturées (sufficiency acculturated) et le rôle protecteur du gouvernement fédéral n'était plus nécessaire. Mais la juridiction des gouvernements d'Etats consiste toujours en une délocalisation des Indiens de leurs réserves vers les zones urbaines*⁽⁴⁾. De fait, les *Native* perdent leurs « *tribal affiliations* »⁽⁵⁾ ».

Non-représentativité officielle et abolition symbolique

En un siècle, la représentativité des indiens américains fut dérisoire. Quoique, ayant en théorie, les mêmes droits que tout autre citoyen américain, les Indiens souffrent d'un rejet et d'une sous-représentativité criante. Les exceptions se comptent sur les doigts d'une main.

Charles Curtis, de la tribu des Cow, fut sénateur en 1907 mais absolument pas défenseur de la cause des indiens. Puis Ben Nighthorse Campbell, de la tribu des Cheyennes, fut sénateur au parlement en 1992. Miss Ada Deer, de la tribu des Menominee, devint avocate du Wisconsin mais échoua à être membre de la Maison des Représentants. Enfin, un Cherokee de l'Oklahoma, Roger Mac Spadden connut le même insuccès. L'argument légal pour justifier la non représentativité reposa, jusqu'à un temps récent, sur deux points :

- 1- Les Indiens ne sont pas compétents pour voter car ils ne sont pas au fait des affaires politiques et économiques des USA ;
- 2- les Indiens qui ne sont pas résidents de l'Etat dans lequel ils vivent, s'ils résident dans une réserve, sont inéligibles en vertu de leurs croyances archaïques.

De fait, il n'y a pas de représentants connus ni au Parlement, ni au Sénat, ni même à la télévision.

L'abolition symbolique consiste encore à imposer l'éthique chrétienne et le patriarcat américain sous la forme de la

transmission patrilinéaire du nom de famille qui éclipse l'autonomie des femmes indiennes (*the imposition of patrilineal family names, virtually eclipsed the autonomy of natives women*)⁽⁶⁾. L'éviction du nom des femmes indiennes provoqua, je cite « *great demoralizing and long lasting effects on native populations* ».

Il existe, certes, une reconnaissance administrative (*administratively acknowledgment*) et une reconnaissance fédérale (*federal recognition*) des tribus indiennes. Mais la Constitution américaine a le pouvoir de mettre fin à l'existence légale de certaines réserves, ce qui constitue au bout du compte, une reconnaissance complexe et précaire de l'environnement légal (*precarious legal environment*).

Beaucoup d'Américains considèrent que la tradition est l'ennemi du progrès (*Tradition is the enemy of progress*) et déconsidèrent ce qu'ils nomment des mœurs et des convictions barbares (*barbarous customs and convictions*). Ceci constitue une contradiction officieuse (*the unofficial antagonism that continues today both directly and indirectly through adverse legislative, executive and judicial decisions and actions*).

La « *Native American Church* » est une organisation religieuse indienne très largement incomprise (*misunderstood religious organization of Indians*).

Se trouverent abolis symboliquement, au fil des siècles, l'alimentation et les manières de table, le rôle des ancêtres, des chefs, des sorciers, des chants, des croyances, des coutumes, des cultes et des panures. Avant toute forme d'acculturation, les Indiens sont décrits par les ethnologues comme étant plein d'initiatives, d'ingéniosité, d'adresse, plutôt joyeux, aimant chanter, danser, se distraire et certainement pas moroses ni en proie au désespoir. Le suicide apparait, de fait, comme un modèle d'inconduite caractéristique des sociétés où l'on « *capitalise* » comme l'écrivait Deleuze et Guattari, les affects de tristesse, de désarroi et de déréliction. Dans les tribus où il fallut, pendant des siècles, se battre pour vivre ou bien survivre, nul ne songeait, en pratique, à mettre fin à ses jours.

Désinformations et stéréotypes

L'identité des indiens est à ce point cliquée qu'il est difficile de s'y reconnaître. Deux sortes de stéréotypes constituent un préjudice majeur.

1- La diabolisation de l'image

Elle est la conséquence de l'interdiction des croyances et de l'oppression des autorités traditionnelles malgré les excuses faites aux Indiens dans *Public Declaration of Apology* (1987). « *Nous sommes responsables de la peur, de la suspicion, de l'hostilité et des attitudes parentales à l'égard des enfants de nos peuples* ».

De fait, certains sont perçus comme des voleurs (*untrustworthy thieves*), des êtres humains inférieurs (*inferiors humans*), des vestiges de l'âge de pierre (*vanishing vestige of stone age*) des paresseux (*lazy parasites*), des ivrognes

La forme orodispersible Zyprexa® Velotab™

Une étude⁽¹⁾ en ouvert randomisée en cross over menée chez près de 200 patients schizophrènes stabilisés et suivis en ambulatoire, traités en monothérapie par Zyprexa® (olanzapine) révèle aujourd'hui leur préférence pour la forme orodispersible du médicament (Zyprexa® Velotab™) par rapport à la forme classique comprimé Zyprexa®. Conduite pendant 12 semaines dans cinq pays (Turquie, Roumanie, Israël, Brésil et Mexique), l'étude montre que 61% des patients disent préférer la forme Zyprexa® Velotab™, 27% la forme classique Zyprexa®, 12% ne marquant pas de préférence pour l'une ou l'autre formulation. 90% des patients étaient considérés comme observant avec les deux formulations. Les effets indésirables ont été similaires dans les deux groupes, les plus courants (observés dans plus de 1% des cas) étant la prise de poids, l'hypertriglycéridémie et la somnolence. ■

(1) CIORABAI EM, OYFFE I, DILBAZ N, LOZANO S, RUSCHEL S, SALBURG J, DYACHKOVA Y, TREUER T. Patients Preference of Olanzapine Orodispersible Tablet Compared with Olanzapine Classic Oral Tablet in a Multinational, Randomized, Crossover Study, European Psychiatry, April 2008, 23, Suppl 2, 150-151.

dépravés (*depraved drunhards*), des racistes frappant les blancs (*racists white bashers*), les animaux familiers du gouvernement (*favoured pets of the government*), bref l'antithèse de la civilisation (*the antithesis to civilisation*).

2- L'idéalisation de l'image

Pour d'autres, ce sont des nobles sauvages (*nobles savages*) des curiosités humaines (*human curiosities*), des connaisseurs de la nature (*automatic knowers of the nature*), des porteurs d'un message sacré pour l'humanité (*bearers of a holy message to mankind*). On idéalise l'image des Indiens pour attirer les touristes.

J'ai pu le constater, les Walapais du grand Canyon sont prompts à danser pour les touristes près de leurs tipis avec leurs plumes, leurs totems et leurs visages peints.

On vante depuis le film *Danse avec les loups* l'archétype de l'Indien naturel, spontané, original, hors du temps et en total harmonie avec la nature.

Dislocation de l'identité et de la culture

Loin de s'exclure, toutes les images précédentes s'entremêlent de façon inconsciente en maintes fonctions agressives ou autoplastiques pouvant rendre compte de certains gestes suicidaires ou de conduites para-suicidaires comme les accidents de la route particulièrement élevés chez les indiens.

Comme le dit Thomas Morgan, représentant des Affaires Indiennes : « *The real tragedy is the disruption of family life and its effects of both parents and children* ». Le terme « *disruption* » signifie dislocation ou démemberement. Une violence désindianisante fut dénoncée en son temps par Richard Lancaster dans son livre *Piegal* avec son cortège de discordances, de cruautés, de tortures et d'occasions perdues d'une reconnaissance véritable de l'identité des autochtones. Et actuellement, maint auteurs évoquent « *the inappropriate use of the Indian Image* », ou encore « *the inappropriate use of items like pipes, body paint design and feathers* ». Les membres d'une équipe de football connue comme « *the Tribe* » se sont vus déguisés et ridiculisés en Chefs indiens. Certains médias ont centré leur attention sur les visages peints de joueurs d'une équipe de base-ball fumant le calumet de la paix ou entonnant des chants guerriers. Ces faits médiatisés constituent selon Uter des « *direct attacks upon the spirituality of the Indian people* ».

Tout individu vit la tragédie réelle d'avoir à assumer au minimum trois identités : celle de membre d'une tribu, celle d'un indien et celle d'un américain. Les images parentales sont tribales dans les réserves et s'opposent de façon disruptive aux images sociales qui sont tantôt fédérales tantôt gouvernementales, tantôt étatiques. Les clivages sont à l'origine de situations complexes pouvant atteindre l'instinct de vie. On parle de suicides imprévisibles, les imprécactions conduisant parfois au dépit ou bien au défi. A cela s'ajoute un désintérêt certain pour les problèmes de politique étrangère, un retrait, une insensibilité apparente aux événements, des troubles du système verbal, une pensée « *sauvage* » (*the influence of the savage parents*), une tendance à se raidir contre maintes sollicitations venant de l'extérieur des réserves, un sentiment de claustrophobie. Certaines altérations de l'humeur peuvent, en effet, donner l'impression d'un déficit et la détérioration des relations avec les personnes de l'entourage pourrait laisser penser que les indiens des réserves sont autistiquement isolés du monde extérieur. Mais les cliniciens américains sont conscients que ces symptômes résultent du fait que, pendant longtemps, les indiens furent évincés, maltraités et l'objet de mesures d'exceptions réelles (*eliminated, mistreated, imprisoned, and*

remarkable deviation from normal legal procedures).

Les facteurs politiques, démographiques, linguistiques, technologiques et juridiques (comme, par exemple, l'introduction de la peine de mort) ont des conséquences psychologiques importantes : éclatement des lignages, fin de l'endogamie, clivage de différentes ethnies constituant ce que l'on a appelé une véritable vivisection sociale, fractionnement du corpus originel par métissage, déréglément des intermariages au sein de groupe de coresidence, constitution de sous-formations disparates, déclin des anciens modèles culturels, disparition progressive ou brutale des interdits claniques, des normes, des concepts, des symboles et des unités sociales déjà géographiquement limitées.

S'ajoutent à cela des changements d'appartenance sous l'influence d'autorités administratives conduisant à la disparition complète de groupes entiers. C'est ce que Georges Balandier nommait naguère la « *chirurgie coloniale* » tranchant dans le vif la carte de nouvelles zones géographiques ou administratives.

Reconnaissance et sublimation

Les nombreux *Indian Health Services* encouragent les diverses tribus à toutes formes de sublimation⁽¹²⁾ pour déjouer les problèmes soulevés par ce fléau qu'est la mélancolie d'acculturation. Les voies les plus prospères (*prosperous ways*) sont la vannerie, la poterie, la bijouterie, la peinture, la sculpture, la confection d'instruments de musique traditionnels, la fabrication de poupées sacrées (les fameuses *katchinas*), de vêtements et de parures. Les indiens sont encouragés à travailler avec ce passé qui est le leur et ont, normalement, moins de raison de mettre fin à leurs jours. Le but du *Heard Museum* de Phoenix, par exemple, est, je cite : « *to honour and celebrate the culture and art of native people* ». Il offre l'hospitalité aux artistes, propose la vente d'objets d'art ainsi que des cours et des sessions de quatre semaines sur l'art de vivre de très nombreuses tribus. On met en relief l'originalité des cultures, on valorise, contre vents et marées, les communautés de mémoire, de noms et de valeurs en tentant de préserver au mieux les mythes, les traditions, les aspirations, le vouloir-vivre commun et la conscience de groupe. Mais ceci constitue une culture minimale et ces témoignages axés sur les valeurs des ethnies, des peuples et des nations, sont le fait de mouvements américains de contre-acculturation, voire de reculturation encore très minoritaires.

Même si certains sceptiques considèrent la proclamation du président Clinton en novembre 1999 comme étant très « *politiquement correcte* », il faut reconnaître, toutefois, que l'annonce officielle du *National American Indian Heritage Month* est une avancée décisive nouvelle. « *Tout ce qui nous entoure, écrit-il, nous rappelle la légitimité des tout premiers habitants d'Amérique. Leur histoire nous parle à travers le nom de nos villes, de nos lacs et rivières, la nourriture sur nos tables, les ruines sublimes des anciennes communautés et le plus important, les vies d'un peuple qui prend en compte les apports culturels, spirituels et linguistiques qui ont existés pendant des millénaires...* ».

De fait, au « *no future* » des mélancoliques hyper-assistés des IHS, le président Clinton à l'aube de l'an 2000, proposait officiellement « *a prosperous future for native youth and children* ». Les ordonnances du président Clinton ne furent, hélas, pas reprises avec une telle emphase par son successeur qui proposa l'engagement possible en Irak à ceux qui avaient l'âge d'aller se battre, au lieu des « *performance in reading and mathematics... and computer into every classroom* ». Les efforts de la

Maison Blanche restent à l'état de recherche. La déclaration de Clinton était pourtant encourageante. En voici un extrait : « *We are also seeking ways to empower Native American communities and help them prosper... my Administration is expanding consultation and collaborative decision making with tribal governments to promote self-determination. We also support tribal governments, economic development initiatives, particularly those that increase or enhance the infrastructure necessary for long-term economic growth* ».

L'issue consiste, en fait, à utiliser le passé en se créant un futur économique, éducatif et artistique. Sur le seul plan artistique, elle consiste en la mise en valeur d'échange des objets d'art créés, au lieu de se réfugier dans l'apragmatisme ou de s'enliser dans la dépression et la dislocation d'identité. Certaines tribus affirment leur identité tribale dans des « *Dances de l'Amitié* » à l'occasion de rencontres intertribales, d'autres enfin comme les Hualapais et les Mikosukes ne rejettent pas fonderement le tourisme tout en perpétuant leurs rituels de chasse ou la construction de hogans, leurs maisons traditionnelles. L'issue est un combat de longue haleine susceptible de déjouer les éléments dépressifs, les actes suicidaires, les images déviées, les stéréotypes permettant l'accès à une représentativité digne de ce nom. Grâce à maintes célébrations, les pensées et les croyances des indiens des réserves se trouvent narcissiquement revalorisées. Si l'on se souvient que le mot « *indien* » vient du sanskrit « *sindhu* » signifiant « *river* », l'issue peut être la lutte d'une rivière contre les rivages qui l'endiguent. C.F. Ramuz⁽¹³⁾ nous a rendu sensible, en son temps, que « *la pensée remonte les fleuves* » et Stevie Wonder a chanté la liberté avec ces mots fameux et dansants « *I'm free... like a river* ». Le murmure prometteur de cette rivière tient en ces quelques mots : « *there is a future for a revival of our old tradition* ». Encore faut-il savoir écouter ce murmure et entendre le message d'espoir dont il est porteur. ■

Claude Lorin

Psychologue clinicien, service du Dr François Corog, secteur 16, CHSA, 1 rue Cabanis, 75014 Paris.

Bibliographie

- (1) LORIN C., *Koro*, Nervure n°6, Tome XVII, sept 2004.
- (2) LORIN C., *Taravana*, Nervure n°9, Tome XV, janvier 2003.
- (3) LORIN C., *Le Fou d'Araucanie*, Paris 1990 (épuisé).
- (4) Accidents : 94,5 contre 30,3 dans la population américaine toutes races confondues : - cirrhose : 35,0 contre 7,9 pour 100 000 habitants ; - diabète : 41,1 contre 12,4 pour 100 000 habitants. L'obésité est un fléau que les conseillers en matière de nutrition tentent d'enrayer.
- (5) UTTER J., *American Indians: Answers to today's questions*, University of Oklahoma Press, 2001, p 302.
- (6) LORIN C., *Un Nouveau regard sur l'anorexie*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- (7) DON C. TALAYESVA, *Seleil Hopi, autobiographie d'un indien Hopi hostile à l'américanisation des siens et de sa tribu*.
- (8) UTTER, op. cit. p 379 : « *things have deteriorated much more than anyone in 1980 would have wanted to imagine* ».
- (9) A physical relocation of indian people from reservations to urban areas.
- (10) UTTER : *last tribal affiliations that included political relationships with the United States*.
- (11) FOSTER Martha, *Of baggage and baggage*, *American Indian Culture and Research Journal* 1993.
- (12) Les liens entre sublimation et perception d'invasion au sein de l'espace psychique n'ont été élaborés que très récemment. Lire sur ce sujet LORIN C., *La sublimation selon Bernfeld Transposition et Perception*, in Recherche en Psychanalyse, tome 1, 2004, et LORIN C., *Sublimation et Perception*, à paraître dans Topique, septembre 2008.
- (13) RAMUZ C.F., *La Pensée remonte les fleuves*, Paris, Plon, 1979.

REVUES

La psychologie peut-elle être apolitique ?

Psychologue française 2008 n°2
Elsevier Masson

Guy Tiberghien et Jean-Léon Beauvois montrent un contrôle croissant du domaine de la psychologie par une psychologie dominante originelle des Etats-Unis. Contrôle qui concerne l'ensemble des conditions de production, de sélection et de diffusion des connaissances. Les auteurs analysent les facteurs qui favorisent ce contrôle (langue de communication, normativité des processus de production, etc.) ils s'interrogent sur l'absence de prise de conscience, par les chercheurs eux-mêmes, sur les conséquences de cette évolution et sur les effets de la domination linguistique sur leur capacité à penser et produire des connaissances nouvelles dans leur domaine. Dennis Fox, Tod Sloan et Stéphanie Austin exposent les développements et particularités des courants « *critiques* » aux Etats-Unis. Ils montrent la dispersion des orientations, tant par leur histoire que par leurs approches ou leurs postulats. Par exemple, alors que certains promeuvent un changement social progressif, d'autres se focalisent sur le rejet des fondements positivistes et individualistes des courants dominants qui entraînent des pratiques de domination des groupes les plus démunis. A travers l'histoire de ces courants, de leurs influences et de leur progressif regroupement, ils montrent la forte résistance à laquelle ils se confrontent dans la psychologie dominante américaine.

Yves Clot, avec son analyse du statut de la « *critique* » à partir de la sociologie, montre qu'elle est toujours soumise à des risques de retournement et cela d'autant plus qu'il y a une hétérogénéité dans les positions de ceux qui la promeuvent. Il analyse comment, par exemple, la critique ergonomique du travail se renverse en ingénierie du comportement et en des formes dégradées de la psychologie clinique appliquée au travail.

Marie Santiago-Delefosse et Kerry Chamberlain adoptent une perspective historique des évolutions de la psychologie de la santé depuis les années 1980. Elle permet de montrer que la psychologie anglo-saxonne est traversée par des discussions méthodologiques, épistémologiques, théoriques, mais aussi éthiques et déontologiques. Elle est loin de présenter l'aspect unifié que lui donnent certains manuels qui entretiennent ainsi une vision stéréotypée et une méconnaissance de la richesse des idées aux Etats-Unis et dans le monde anglo-saxon.

Pour conclure ce numéro, Jean-Léon Beauvois et Pascal Pansu présentent les origines et les limites du facteur d'impact. Ils remarquent que si l'évaluation est nécessaire, il importe de savoir comment la faire et de connaître la fiabilité des outils. Ils rappellent que cet indicateur de productivité est directement issu d'une entreprise privée et d'un contexte économique et géopolitique propre aux Etats-Unis.

Paul Ricoeur Interprétation et reconnaissance Cités 2008 n°33

Ce numéro met l'accent sur les différents champs d'investigation que Ricoeur approfondit tout particulièrement dans la dernière période de son oeuvre. Dans son examen de

Soi-même comme un autre, Jacques Taminiaux analyse le concept de l'identité de soi chez Ricoeur et c'est dans ce cadre qu'il s'interroge sur son rapport à Heidegger. Marc Crépon monte comment, à partir d'une interprétation de la mort à la lumière de la philosophie heideggérienne, Ricoeur cherche à dépasser l'interprétation propre à *Sein und Zeit* du devancement de la mort en termes d'« *essèlement radical* ». François Dosse évoque, dans la perspective de Ricoeur, la profondeur du conflit d'interprétations que peut représenter la « *guerre de mémoires* » entre peuples et il examine certaines possibilités d'y trouver une voie d'issue. Marc de Launay aborde la théorie de l'histoire de Ricoeur, en la nourrissant notamment des avancées de son dialogue avec Reinhart Koselleck. Johann Michel, dans le champ plus spécifiquement politique, propose une analyse de ce qu'il appelle le « *libéralisme* » de Ricoeur, dans sa réaction à l'épreuve du totalitarisme. Olivier Abel replace les concepts ricœurriens de proches et de « *prochain* » dans une perspective plus large et mesure leur pertinence dans le cadre d'une théorie sociale générale. Sophie-Jan Arrien analyse les enjeux éthiques de la théorie de l'identité narrative chez Ricoeur. Et, dans un champ plus spécifiquement littéraire, Betty Rojman se penche sur le débat de Ricoeur avec le structuralisme en le reliant à la lumière de sa théorie du langage, alors que Marlène Zarader réfléchit sur le concept d'identité narrative chez Ricoeur qu'elle analyse dans le domaine de la théorie cinématographique.

Enfants d'ailleurs. Vivre la différence

Congrès de Paris, 1^{er} et 2^{ème} Juin 2007
Coordinateur : A. Plantade
Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence 2008 n°4-5
Elsevier Masson

Pour le soixante-dixième anniversaire de sa création par le Pr Georges Heuyer en 1937, la Société française de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent et disciplines associées a organisé ses Journées scientifiques annuelles à Paris, les 1^{er} et 2^{ème} Juin 2007, sur le thème : « *Enfants d'ailleurs. Vivre les différences* ».

Sous ce titre, il s'agissait d'étudier les psychopathologies infantile-juvéniles liées aux différences, quelles qu'elles soient. Ces différences, ces singularités et les souffrances qu'elles engendrent se retrouvent dans la clinique du bébé, de l'enfant et de l'adolescent. Mais, une psychopathologie de l'altérité doit aussi être éclairée par l'anthropologie, la philosophie et les sciences sociales pour aborder toutes les dimensions d'une clinique de l'enfant engagée dans la société.

On trouve, dans ce numéro, les textes des conférenciers et des intervenants en tables rondes qui ont apporté leur expérience et leurs réflexions sur ces sujets difficiles. Ils ont contribué à apporter des réponses aux questions posées par le thème de ces journées. De quoi a besoin un enfant qui n'est pas ou qui ne se sent pas comme les autres ? De quel ont besoin les parents ? Comment se réparer après des traumas, comment traverser ou assumer des situations ou des épreuves qui entraînent la différence ? Comment comprendre et comment soigner les enfants d'ailleurs ?